

Spelunca

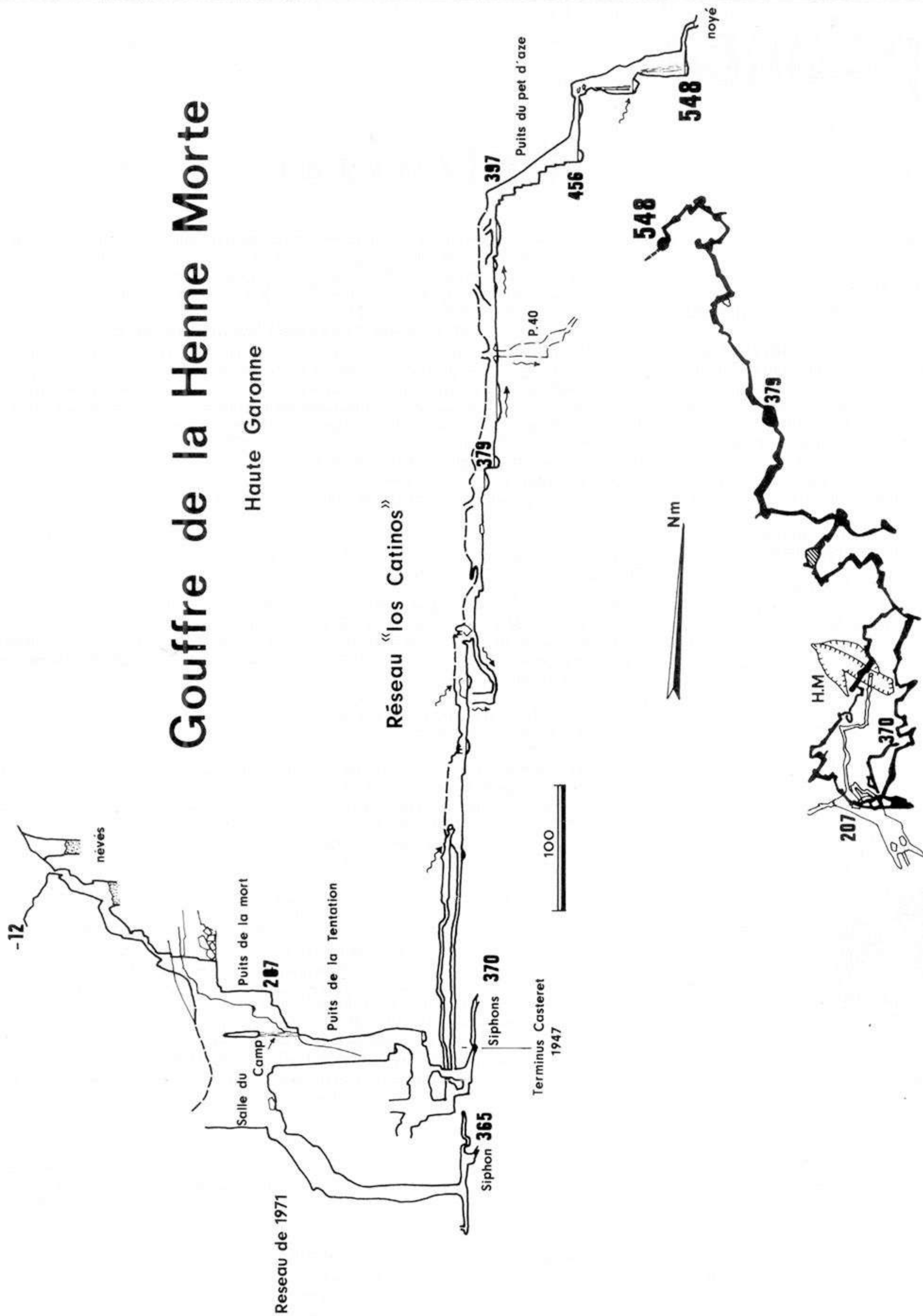


EXPLORATIONS SOUTERRAINES
SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE

1975
N° 4

Gouffre de la Henne Morte

Haute Garonne



GOUFFRE DE LA HENNE-MORTE

(Haute-Garonne)

Explorations 1975 – Réseau « los Catinos »

par le Groupe Spéléologique de Provence *

La Henne-Morte est sans doute l'enfant chéri de Norbert Casteret : son exploration commencée en pleine guerre, au moment des restrictions, fut marquée par de nombreuses difficultés, parmi lesquelles le dramatique accident de Loubens, à une époque où les spéléo-secours n'existaient pas encore. Mais, c'est aussi, peut-être, le gouffre qui lui a apporté le plus de satisfactions, dont celle, majeure, d'avoir surmonté ces difficultés. Chacun a certainement le souvenir de tous les passages de son abondante littérature consacrés au gouffre.

Chaque fois qu'un spéléologue dynamique passait le voir à Castel-Mourlon, le célèbre explorateur ne manquait pas de l'aiguiller vers la Henne-Morte dont il avait mal exploré le fond, à la suite d'une crue, en 1947.

Pourtant, ce n'est qu'en 1971 que les premiers spéléologues revinrent explorer la cavité : l'Abîme-Club de Toulon, l'espace de 17 h et les Groupes Spéléologiques de Provence et des Pyrénées, beaucoup plus longuement. Cependant, 1971 ne devait pas répondre aux espérances de Norbert Casteret : non seulement aucune continuation notable n'était trouvée au fond, mais encore, des vérifications topographiques ramenaient la profondeur du gouffre de 446 à 358 m. En 1972, la fin de l'exploration d'un réseau découvert en 1971 fut aussi une déception : la nouvelle branche n'atteignait que la cote - 353.

Il faudra attendre 1975 pour qu'une nouvelle exploration du Groupe Spéléologique de Provence permette, après une courte escalade, de découvrir un réseau qui mène vers de plus grandes profondeurs. Avec 548 m, la Henne-Morte reprend, enfin, parmi les grands gouffres français, une place qu'elle avait perdue.

Nous publions, ci-dessous, le compte rendu et la topographie fournis par Raymond Monteau.

P. C.

SITUATION ET ACCÈS

Commune d'Herran, Haute-Garonne – 480,060 × 75,819 × 1357
– Carte I.G.N., Aspet n° 2, au 1/20 000.

Du village d'Arbas, gagner le hameau de la Baderque, suivre la route forestière qui conduit à la Fontaine de l'Ours; de la plateforme aménagée en parking, redescendre vers le chemin de la Coume di Ouarnède et suivre celui-ci jusqu'à 1 220 m d'altitude. Prendre à droite, juste après le puits 22 et continuer par le sentier de bûcherons vers la Coume Auère. A l'entrée de la Coume Auère, traverser celle-ci plein Nord et remonter le talweg qui se dirige vers le col situé en-dessous de la cote 1 380. La doline située derrière ce col est celle de la Henne-Morte.

DESCRIPTION DU RÉSEAU « LOS CATINOS »

LOCALISATION :

Ce nouveau réseau s'ouvre à la base du puits de la boue (P. 17), au-dessus du puits de 9 m donnant accès aux siphons terminaux de « 1947 » et de « 1971 » (cf. *Spelunca* 1975-1, p. 30).

Une escalade de 4 m donne accès à une galerie fossile au plancher sablonneux. A droite, plusieurs départs : ce sont des regards sur le Puits Raymond exploré en 1971. A cet endroit s'offrent deux possibilités de pénétration :

- Soit, poursuivre la galerie fossile vers la galerie des « Anarchistes-Folkloristes » (A.F.).
- Soit, emprunter le dernier départ de droite menant au Puits Raymond et à une galerie importante s'ouvrant dans ce puits : la Galerie « Michelle ».

GALERIE DES ANARCHISTES-FOLKLORISTES :

C'est un réseau fossile à tendance labyrinthique. La progression y est malaisée : reptation sévère ou faille très étroite. Après trois châtères, on débouche sur une partie plus large. Au bout d'une cinquantaine de mètres, la voûte s'abaisse sur un plancher de calcite, puis se relève pour aboutir, par un ressaut de 4 m, dans la Galerie « Michelle ».

GALERIE « MICHELLE » :

Elle présente plusieurs aspects : méandres étroits, élargissements au sol chaotique et galerie de section circulaire. La progression y est aisée sur 250 m. Elle se termine au point de jonction avec la Galerie des Anarchistes-Folkloristes.

GALERIE « GISÈLE » :

Elle commence à la fin de la galerie précédente. Des laisses d'eau importantes apparaissent, la galerie est active en période de crue. La progression est arrêtée par un lac que l'on évite par une escalade sur la gauche; un ressaut de 4 m permet de rejoindre la galerie qui s'élargit sensiblement pour aboutir dans une salle concrétionnée. Une faille donne sur un ressaut franchissable en escalade, au pied duquel une galerie coupe la précédente à angle droit. A droite, un siphon désamorcé a été franchi. Il donne accès à un puits remontant. A gauche, nous sommes dans la galerie « Christine ».

GALERIE « CHRISTINE » :

De section rectangulaire (10 m de haut sur 6 de large), cette galerie aboutit sur la rivière après un ressaut de 8,5 m. Sur le côté de la galerie s'ouvre un puits de 40 m, arrosé, qui donne, après quelques ressauts, sur une série d'étréouures noyées. Après le puits, la galerie se poursuit avec de plus en plus d'eau et de mondmlch. Elle donne accès à une série de puits et de ressauts.

LES PUIITS :

L'ensemble des différentes verticales, constitué par les puits du « Pet d'Aze » (P. 9, P. 20, R. 4, R. 6,5, R. 8,5, P. 9), mène à une galerie basse et argileuse qui s'ouvre sur le Puits des « Cacoumanis » (35 m). A la base de ce dernier, un lac de boue, puis un plan incliné aboutissent au Puits « Alvarez » (40 m) qui se termine lui-même par une faille très étroite, chargée de mondmlch et d'argile. Arrêt sur un plan d'eau siphonnant.

HYDROLOGIE DU NOUVEAU RÉSEAU

Les galeries « Michelle » et des « Anarchistes-Folkloristes » sont fossiles jusqu'à leur jonction. Au-delà, l'activité en temps de crue ne fait aucun doute. La galerie « Gisèle » est alimentée par deux arrivées d'eau. La première provient de la fin de la Galerie des « Anarchistes-Folkloristes », la seconde est située peu avant le lac. Dans le siphon,

* Communiqué par Raymond Monteau, Bât. 12 C, Square La Pauline, 13009 Marseille.

en général désamorcé, se déversent les eaux de la galerie « Gisèle » ainsi que celles du puits remontant qui suit le siphon. Par temps de crue, le trop-plein, empruntant la Galerie « Christine » déborde dans le P. 40.

L'hydrologie de ce réseau est différente de celle du reste de la cavité. Cependant, l'axe Sud-Nord des galeries permet de supposer que l'écoulement des eaux aboutit, au moins en partie, à la Hount-Deras-Hetchos, résurgence de la Henne-Morte.

CONCLUSION

Le développement des nouvelles galeries du réseau est de 1 500 m, la cote atteinte est de - 536 m (1).

(1) Après réception de cet article, nous apprenons que la découverte d'un orifice supérieur portait cette dénivellation à 548 m (voir, plus loin, la rubrique « Nouvelles »).

La topographie, ci-jointe, ne montre pas cet orifice, mais les cotes sont prises par rapport à lui.

Les explorateurs ont été bloqués deux fois par des crues subites très importantes, empêchant la remontée des puits sous cascade. Ils ont dû attendre 26 et 33 h. La décrue, d'une durée d'environ 12 h est relativement longue. Aussi, nous comptons reprendre l'exploration de ce gouffre en hivernale pour limiter les risques de crue.

Groupe Spéléologique de Provence

BIBLIOGRAPHIE :

DUCHÊNE Maurice - 1975 - le Réseau Marcel Loubens, *Spelunca* n° 1, p. 27-32.

Cet article donne une bibliographie beaucoup plus exhaustive que nous ne re prenons pas. Les lecteurs pourront s'y reporter.

TOPOGRAPHIE :

La topographie du nouveau réseau a été faite de juin à août 1975, par J.-P. Martinez, M. Garcia, D. Martinez et M. Duchêne. Instruments utilisés : topofil et boussole Chaix de reconnaissance.

IN MEMORIAM

Bernard LAVOIGNAT
Marc BIGARNE

1975. Cette année restera pour toujours gravée dans nos mémoires.

Le 8 juin 1975, **Bernard LAVOIGNAT**, âgé de 22 ans, décédait d'une hydrocution dans la rivière souterraine de Darcey en Côte-d'Or.

Étudiant, en troisième année de Sciences Naturelles, il était passionné de Spéléologie. Ces trois dernières années, il s'était consacré régulièrement à l'étude hydrologique de cette rivière souterraine et du plateau supérieur. Il avait ainsi accompli un travail considérable, en relation avec les Services Hydrologiques, tant en graphiques, qu'en observations sur le terrain.

Membre du Conseil d'Administration de la Société Spéléologique de Bourgogne, il occupait depuis cette année le poste de Gérant de notre bulletin « S.S.B. Découvertes ».

Le destin a voulu que ce jour, à la suite d'une avarie de canot pneumatique, Bernard se mette à l'eau pour regagner la sortie de la grotte. Ce n'était pas la première fois qu'il se plongeait dans une eau aussi froide; il avait déjà accompli d'autres explorations de ce genre, plus pénibles encore. Mais, peut-être la fatigue de ses examens réussis l'avant-veille, ou d'autres causes inconnues, ont fait que ce mal difficilement explicable qu'est l'hydrocution vienne frapper un des plus actifs membres de notre Club.



Le 5 juillet 1975, moins d'un mois après l'accident de Bernard, **Marc Bigarne**, âgé de 39 ans faisait une chute mortelle de 35 m dans le gouffre d'Otxolatze situé dans les Pyrénées-Atlantiques.

Marié, père de famille, responsable « Sécurité » dans son travail à l'E.D.F., Marc avait plus de 20 années de spéléologie derrière lui.

Participant à de nombreuses expéditions d'exploration en Espagne, il faisait partie de l'équipe de pointe, en 1973, lors de notre descente à - 916 dans le gouffre de Garma Ciega (province de Santander).

Vice-Président de la S.S.B., médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports, il avait réussi en 1974 le stage F.F.S. d'Initiateur.

C'est en effectuant un stage de Spécialisation, à la suite d'une fausse manœuvre que Marc est tombé. Pour nous, connaissant Marc, et parfois ses « excès » de sécurité, cela nous paraît incroyable.

Avec lui, disparaît aussi un très bon et très actif camarade qui avait su par son dynamisme et sa sympathie, créer des liens avec les Clubs de la région.

Tous deux faisaient partie de notre Équipe de plongée souterraine.

Le vide laissé par ces deux décès sera difficile à combler, car dans tout club ayant parfois des « problèmes », c'étaient vraiment des gars sur qui on pouvait compter.

Raymond LAVOIGNAT



NOUVELLES

ALPES-MARITIME :

L'Abîme Club Toulonnais a repris l'exploration du Trou Souffleur et du Trou Chou-fleur, explorés précédemment par le Club Martel de Nice dans le Massif du Marguareis.

- Au Trou Souffleur, après avoir forcé l'étranglement terminale (- 388), les spéléologues ont descendu deux puits de 15 et 12 m pour s'arrêter sur un méandre très étroit, à la cote - 420.

- Au Trou chou-fleur, la découverte d'une lucarne à - 140 permet d'explorer un réseau s'arrêtant à - 206. A - 93, un autre réseau, découvert en déséquipant, donne accès à une succession de puits. Arrêt à - 308 sur des étroitures au milieu des blocs.

(d'après D. MARTINEZ-A.C. Toulon)

ARIÈGE :

Le G.S. Massat a repris l'exploration du Gouffre Georges dont la topographie a été contrôlée. Les explorateurs ont trouvé - 686, confirmant certaines rumeurs de surcote du gouffre.

* *

Sur le Mont Béas, 300 m plus haut que le Gouffre Georges, le Club précédent, la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire et la Cordée Spéléologique du Languedoc ont découvert un gouffre très prometteur. Arrêt, faute de temps, à - 250.

(d'après M. DUCHÊNE)

HAUTE-GARONNE :

Dans le dernier **Spelunca**, nous parlions d'une découverte en profondeur qui avait permis au S.C. Provence d'atteindre la profondeur de 540 m dans le Gouffre de la Henne Morte. Depuis, la découverte d'un orifice supérieur débouchant dans le Sarrat dech Méné permet d'augmenter cette dénivellation de 12 m. La profondeur du gouffre atteint donc 548 m et son développement 4 400 m.

* *

Le G.S. Pyrénées a refait la topographie du Gouffre Bassia dont la profondeur est ramenée de 430 à 363 m.

(d'après M. DUCHÊNE)

ISÈRE :

Au Golet du Pompier (Sainte-Marie-du-Mont), la cote - 508 annoncée l'année dernière est ramenée à - 493 m, mais un nouveau réseau atteint - 495 m et un second - 520 m. Le développement passe à 4 384 m dont environ 300 m non topographiés.

(d'après R. DURAND)

Gérard Blanc (Groupe lou Darboun - Cavaillon) et Patrick Penez (Groupe Ragaie - Vedène) ont fait l'exploration intégrale du gouffre Berger en 23 h. Entrés le 11 octobre à 10 h, ils sont ressortis le 12 à 9 h. Les explorateurs ont employé la méthode de la cordelette. N'ayant équipé que les premiers puits en cordes fixes, ils n'ont emporté pour la suite qu'une corde de 57 m et 800 m de cordelettes de 3 mm d'une résistance de 150 kg. Leur matériel d'exploration, d'un poids de 15 kg tenait aisément dans deux sacs.

Nous attirons l'attention des spéléologues sur la délicatesse de ce type d'exploration qui demande une **grande expérience** et de **très grandes précautions**.

(d'après les explorateurs)

La reprise de l'exploration d'un gouffre découvert par le S.C. Villeurbanne et situé plus haut que le Puits Francis a permis une jonction avec ce dernier gouffre, à la cote - 140. Une jonction topographique en surface, entre les deux orifices permettra de donner la profondeur exacte de ce complexe qui doit se situer entre - 710 et - 715 m.

(d'après G. MARBACH)

Une nouvelle entrée (la cinquième) vient d'être découverte dans le réseau de la Dent de Crolles (Grande Chartreuse) : le gouffre Thérèse (altitude 1 955 m). La dénivellation du réseau est portée à - 623 m, et le développement à 35,600 km.

Jonction réalisée avec le Métro par le gouffre Thérèse, le 24 septembre 1974, par le groupe interclubs F.J. Seyssins, S.C. Vizille et G.S. Montagne de Grenoble.

Le gouffre Thérèse, découvert en octobre 1972 et exploré jusqu'à - 80, était descendu jusqu'à - 256 m en juillet 1974.

M. MEYSSONNIER

(d'après Dernière Heure Lyonnaise, 20 octobre 1975)

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :

Dans le cadre de l'A.R.S.I.P., une équipe du C.D.S. des Deux-Sèvres explore le D.S. 30 ou Couey Lotge, situé en dessous de la station d'Arette. Après 250 m de puits, les spéléologues débouchent dans une rivière. 2 500 m de galeries permettent d'atteindre le fond du gouffre (- 607). Orientée plein est, la rivière se dirige vers Issaux. Une coloration devait être faite à la Toussaint pour en déterminer la résurgence.

* *

Toujours dans le cadre de l'A.R.S.I.P., dans le secteur d'Añalara, le S.C. Frontenac a découvert un gouffre qu'il a descendu jusqu'à - 450. Cette cote de 450 m représente le fond d'un réseau fossile terminé par une salle ébouleuse sans continuation apparente. Cependant, à - 200, un réseau très actif n'a pu être exploré complètement à cause des conditions météorologiques.

(d'après R. GOMEZ - A.R.S.I.P.)

HAUTE-SAVOIE :

Le Groupe Spéléologique de Fontaine La Tronche a atteint la cote - 365 m dans le gouffre des Morts Vivants (commune de Samoens) et - 296 m dans le gouffre de la Mine Dada (commune de Samoens).

(d'après C. CHABERT)

Au cours d'une exploration, le samedi 1^{er} novembre 1975, le Groupe Vulcain (Lyon) a réussi une jonction entre le **gouffre B. 19** (2 150 m d'altitude) et le **gouffre Jean-Bernard** (1 830 m d'altitude), par le réseau de la Pierre Qui Tombe.

Le gouffre Jean-Bernard (commune de Samoens) était coté - 934 m lors d'une précédente exploration, le 1^{er} janvier 1975. Cette jonction porte le dénivellé du réseau à 1 208 m, ce qui le place en deuxième position sur la liste des grands gouffres mondiaux (1).

(d'après Pierre RIAS)

Le S.C. Lyon a repris les explorations du Puits du Solitaire, situé sur le désert de Platée et exploré l'an dernier jusqu'à - 350, cependant qu'un groupe d'individuels explorait le Réseau du Ver qui s'ouvre 50 m plus haut (alt. 2 180 m) et qui rejoint le Puits du Solitaire à la cote - 298. L'exploration de deux réseaux amont n'a rien donné. L'exploration du premier réseau aval a permis d'atteindre une grande salle d'effondrement où un passage sous blocs est colmaté à la cote - 445. L'exploration du deuxième réseau aval a permis de découvrir un puits fossile de 90 m colmaté à - 480, mais, parallèlement à ce puits fossile d'autres puits actifs et arrosés ont été descendus jusqu'à - 410 sans que le fond en soit atteint. Les dangers que font courir cette zone active ont poussé les explorateurs à reprendre leur exploration en hiver, pour éviter les risques de crue.

(d'après M. BUGNET)

(1) N.D.L.R. : Cette information, transmise par M. Meyssonier, nous est parvenue au moment de mettre sous presse; il n'était donc pas possible de contacter P. Courbon afin qu'il modifie sa liste des cavités les plus profondes du monde. (B.B.)